

„ si méprisable. . . Il faut songer que nos amis  
 „ nous caractérisent; on nous cherche dans eux,  
 „ c'est donner au public notre portrait, & l'aveu de  
 „ ce que nous sommes. „ Cette pensée reconnue  
 pour incontestable parmi les honêtes gens, aussi an-  
 cienne dans le monde que l'habitude de penser &  
 de réfléchir devient, pour ainsi dire, infiniment fé-  
 conde sous la plume de notre illustre Auteur, & en  
 produit une infinité d'autres qui lui servent de preu-  
 ves & d'explications. Etudiez les hommes, con-  
 noissez le monde, & vous connoîtrez tout le prix  
 de cette aimable doctrine. Les passions bruyantes,  
 ces mouvemens qui transportent les cœurs & qui les  
 tyrannissent, excluent pour l'ordinaire le doux sen-  
 timent de l'amitié. L'ambition impérieuse franchit  
 tous les obstacles, & qu'il y en a que la vertu  
 sévère n'envisage que pour les respecter! L'amour  
 étourdit l'ame, & en épuise l'onction. L'amitié de  
 quelqu'un que l'amour domine, est trop sèche. Il  
 peut donner à ses amis des soins & des services,  
 mais il n'a point de douceurs à leur offrir. L'avarice  
 dégrade l'homme, étouffe les bons mouvemens.  
 Les avarés ne pensent qu'à prendre sur les fonds de  
 l'amitié, & les personnes vertueuses ne sont pres-  
 sées que d'y mettre. „ Il faut sçavoir donner en  
 „ pure perte; il faut avoir le courage de faire des  
 „ ingrats. La dissipation extrême, l'amour excessif  
 „ des plaisirs, nous rend encore peu propres à l'a-  
 „ mitié. . . Chaque objet egleve une portion de  
 „ sentimens & d'attention qui leur appartiennent. . .  
 „ On a raison, si l'on veut, de dire qu'il faut don-  
 „ ner à l'amitié des fondemens plus solides que la  
 „ simple sensibilité; cependant si le goût ne s'en  
 „ mêle, on n'est point entraîné; l'esprit peut être  
 „ convaincu; si le cœur n'est pas touché, l'on ne  
 „ va ni bien vite ni bien loin. . . Les personnes  
 élevées